

**LE RHINOCÉROS
DANS L'ART QUATERNAIRE**

Le Rhinocéros dans l'art franco-cantabrique occidental

Louis-René NOUGIER,
Directeur
de l'Institut d'Art
Préhistorique.

par

Romain ROBERT,
Président-Fondateur
de la
Société Préhistorique
de l'Ariège.

La répartition géographique des représentations d'ursidés de l'art franco-cantabrique nous avait apporté d'intéressantes remarques : un semis lâche à l'aurignaco-périgordien, avec trois gisements périphériques importants du Massif Central, un semis plus dense au magdalénien, une nette extension géographique, avec une véritable concentration des figurations d'ours dans l'aire pyrénéenne.

Cette répartition offrait un double intérêt : une valeur artistique, essentiellement humaine résultant d'un choix, et un aspect écologique de l'ours, tenant à son existence et sa survivance profondément enracinée dans les Pyrénées. Il était d'ailleurs délicat de faire le partage entre ces deux pôles.

La découverte des gravures et des dessins de la grotte de Rouffignac, en juin 1956, en apportant un contingent considérable et précieux de nouvelles figurations, particulièrement en mammoths, en rhinocéros, mais aussi en bisons, chevaux et bouquetins, doit inciter à reprendre l'étude systématique de ces répartitions. Lorsque nous disposerons d'un atlas complet de ces distributions de faune figurée dans les grands cycles artistiques, de nouveaux et intéressants problèmes se poseront, de grandes questions seront aussi et ainsi résolues.

Les problèmes fondamentaux de la naissance de cet art franco-cantabrique, art nettement « occidental », de son aire plus précisée de genèse, des grandes voies de sa diffusion, des étapes de son évolution, seront certainement éclaircis par cette paléogéographie artistique.

Sans doute, la représentation du sujet animalier résulte d'un choix, mais la présence, la coexistence, la connaissance même de l'espèce restent indispensables. Ces cartes artistiques possèdent donc aussi une valeur représentative de la faune, à une époque donnée, mais valeur modifiée par l'homme. Une carte des débris de faune recueillis dans les foyers et les gisements offrirait une valeur plus objective, conditionnée alors par les possibilités de la chasse et les goûts culinaires du chasseur. Une carte des documents paléontologiques recueillis dans des gisements « naturels » exempts de l'influence ou de l'apport humain apporterait une véritable et solide image du monde animal.

Ces cartes seront difficiles et longues à établir. Elles méritent cependant nos efforts, car de leurs diverses confrontations, surgiront alors nombre d'explications. La connaissance psychologique de l'homme périgordien ou de l'homme magdalénien aura fait de grands pas. Ces cartes superposées nous diront peut-être pourquoi le mammoth est représenté avec un pourcentage si écrasant à Rouffignac, pourquoi le renne, qui ne pouvait pas ne pas exister, n'est pas représenté, pourquoi telle espèce est localisée ou au contraire largement étendue, pourquoi telle région s'originalise par des présences ou des absences artistiques. Des « Ecoles d'art » seront décelées par cette paléographie artistique, mais surtout, des faits de paléosociologie, de paléopsychologie même deviendront perceptibles. Les grottes ornées, véritables temples, sont vouées à de rares espèces privilégiées, peut-être même dédiées à *une* espèce animale particulière (sans que ce soit fatalement l'espèce la plus nombreuse représentée !). Une carte des « absences » aurait aussi sa valeur.

Par ces moyens cartographiques, ajoutés à bien d'autres, il est permis d'espérer une meilleure et plus intime connaissance de l'homme. De l'Homme magdalénien, diront quelques esprits chagrins. Peu nous importe ! Cela nous importe beaucoup au contraire, car cet homme magdalénien est déjà nôtre, et si la connaissance technique progresse vertigineusement, la connaissance de l'Homme chemine encore bien lentement...

Le Rhinocéros dans l'art mobilier aurignaco-périgordien

LES REBIERES (Dordogne).

Sur galet calcaire, esquisse d'une tête de rhinocéros à une corne, au-dessus d'une représentation plus complète d'un élan femelle (Fig. 1). Attribuable à l'aurignacien supérieur.

Bibliographie. — Eugène PITTARD. *Une gravure sur galet de l'époque aurignacienne.* L'Anthropologie, 1912, pp. 307-311.

— L. CAPITAN, Abbé H. BREUIL et D. PEYRONY. *Les Combarelles*, 1924, pp. 142-143.

CHANLAT, près Brive (Corrèze).

Sur schiste, d'après un frottis au crayon.

Nous devons la publication de cette pièce, encore inédite, à l'extrême amabilité de notre distingué collègue le chanoine J. Bouyssonie.

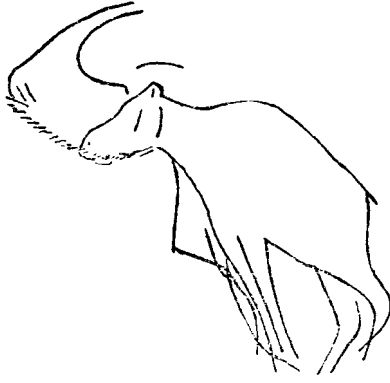
Pour le contexte archéologique (niveaux supérieurs de Chanlat), citons J. Bouyssonie et H. Delsol. La grotte de Chanlat, XIII^e Congrès Préhistorique de France, Paris, 1950. pp. 183-190.

SAUT-DU-PERRON (gisement de la vigne Brun) (Loire).

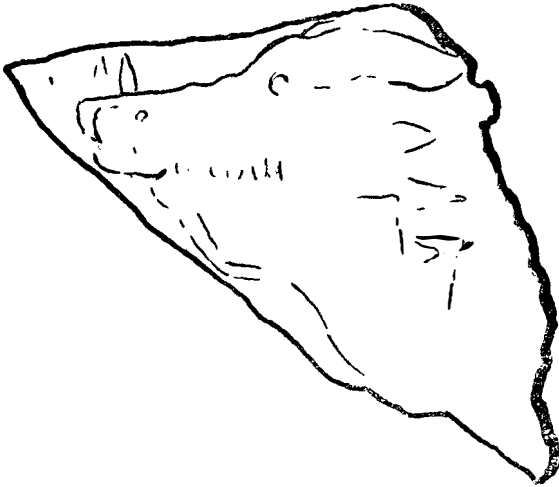
Sur plaquette de schiste provenant de l'horizon Périgordien évolué avec pointes de la gravette (Fouilles M. Larue).

Fragmentée, la plaquette ne porte que la partie inférieure de l'animal : les deux pattes avant courtes et massives, très précises, la ligne ventrale velue.

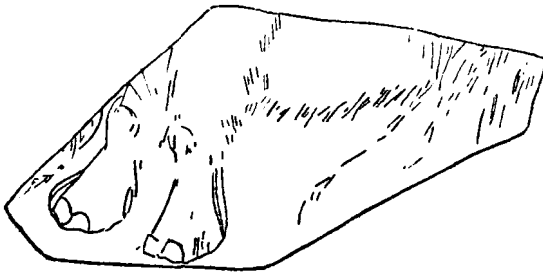
Bibliographie. — M. LARUE, J. COMBIER et J. ROCHE. *Les gisements périgordien et magdalénien du Saut-du-Perron (Loire).* L'Anthropologie, tome 59, p. 411.



1. - Les Rebières. Ech. 3/4. Relevé R. Montaudon



2. - Chanlat - G.N., d'après J. Bouyssonie



3. - Saut-du-Perron - G.N., d'après J. Combier

LA COLOMBIERE (près Poncin) Ain.

Les premières fouilles y furent effectuées par le D^r Lucien Mayet et Jean Pissot, en 1913-1914. La couche D. I. (Périgordien supérieur à burins de Noailles) livre plusieurs galets gravés classiques.

1. Sur galet, arrière-train poilu, vraisemblablement rhinocéros.

2. Sur galet, selon H. Breuil « deux animaux jeunes ou adultes ayant perdu leurs cornes, ce qui arrive parfois, encore actuellement ».

3. Sur galet, « la plus remarquable (figure de rhinocéros) est gravée au verso d'un galet portant une belle figure d'ours des cavernes. Le corps trapu, à garrot très élevé formant avec le chignon une énorme masse en arrière de la tête, est couvert dans sa partie antérieure, au ventre, aux épaules et aux cuisses de stries qui figurent la toison. Les pattes, petites et massives, sont terminées par des pieds tridactyles ; une ligne courbe, divisant sans doute les régions du pelage dorsal, plus court,... contourne le haut de la cuisse pour rejoindre la queue très réduite ».

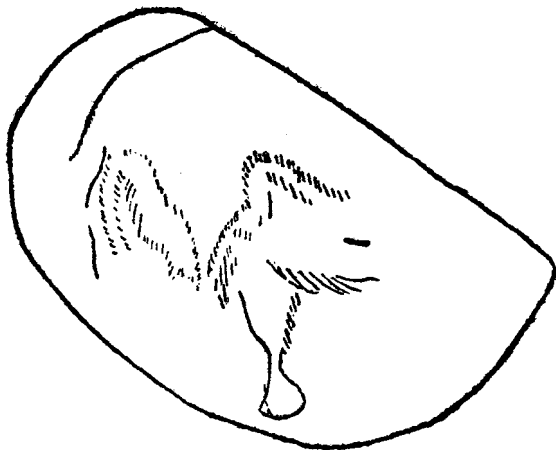
« Grosse tête à mufler très busqué, portant une petite corne frontale et une autre très grande, fortement incurvée, sur le nez. »

Les courbures des deux cornes sont nettement inversées.

Le ventre est criblé de quatre flèches à empennage foliacé, flèches typiques de ce gisement.

Bibliographie. — D^r Lucien MAYET et J. PISSOT. *Abri sous roche de la Colombière, près Poncin* (Ain). A. Rey, imprimeur-éditeur de l'Université, Lyon, 1915.

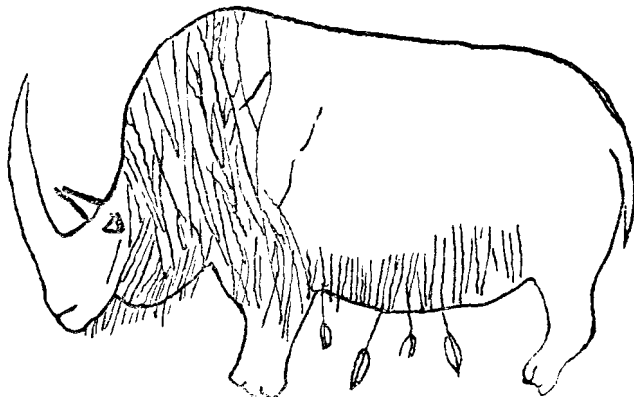
— D^r L. CAPITAN, abbé H. BREUIL, D. PEYRONY. *Les Combarelles, aux Eyzies*. Institut de Paléontologie humaine, Masson, Paris, 1924, pp. 141-142.



1. - La Colombière - E. 2/3, d'après H. Breuil



E. 3/4, d'après H. Breuil



3. - G.N., d'après H. Breuil

4. Sur galet (fouilles H. L. Movius Jr). Rhinocéros à peu près complet, d'excellente facture, associé à de nombreuses autres figures en surcharge, typique exemple des « images-réalités » gravées sur galet pour une création de magie chasseur (Fig. 4).

5. Sur galet (fouilles H. L. Movius Jr). Avant-train de proboscidien considérée par l'auteur comme un rhinocéros laineux.

6. Sur galet (fouilles H. L. Movius Jr). Gravure incomplète associée à de nombreuses autres figures.

Bibliographie. — H. L. MOVIOUS Jr. *El arte mobiliar del Perigordense superior de la Colombière (Ain), y su relación con el desarrollo contemporáneo en la region ón franco-cantabrica.* Ampurias XIV. Barcelona, 1952.

H. L. MOVIOUS Jr. *L'art mobilier du Périgordien supérieur de la Colombière (Ain).* Soc. Préhistorique de l'Ariège, VII, 1952.

— H. L. MOVIOUS Jr et Sheldon JUDSON. *The Rock-Shelter of La Colombière.* Cambridge, U.S.A., 1956.

ARCY-SUR-CURE (grotte du Trilobite) Yonne.

Sur galet. Excellent avant-train, au trait net et précis. Un second avant-train de rhinocéros (non figuré sur le relevé), de trait plus léger, flanque le précédent, le doublant en quelque sorte, légèrement décalé en avant.

Bibliographie. — Abbé A. PARAT. *Les grottes de la Cure et de l'Yonne.* L'Anthropologie, tome XII, 1901, pp. 119-134.

— P. GRAZIOSI. — *L'arte dell' antica Età della Pietra,* Sansoni, Florence, 1956. Table 19.

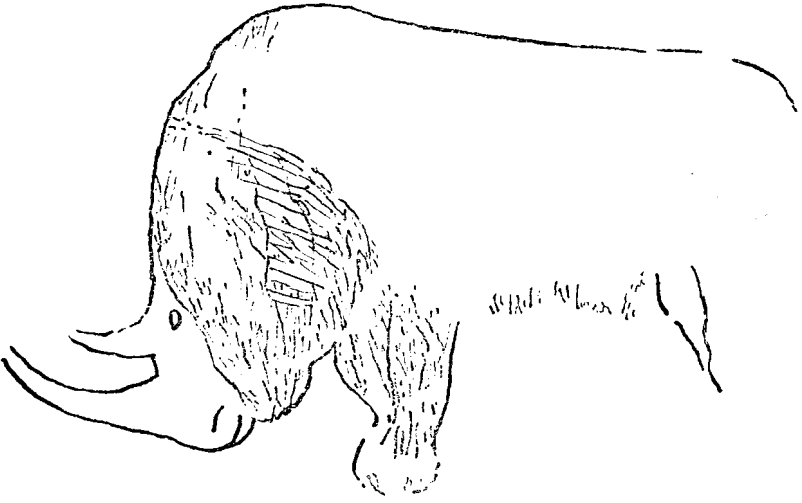
MARCHE-LES-DAMES (province de Namur).

Beau rhinocéros unicolore associé à trois poissons, gravé sur plaquette d'ivoire. (Fouilles J. Colette.)

La grotte recéait un seul niveau, aurignacien typique. (Non figuré.)

Bibliographie. — L. ELOY. *Une gravure paléolithique sur plaquette d'ivoire de Marche-les-Dames.* Bull. S.P.F., 1957, pp. 769-772.

4. - La Colombière,

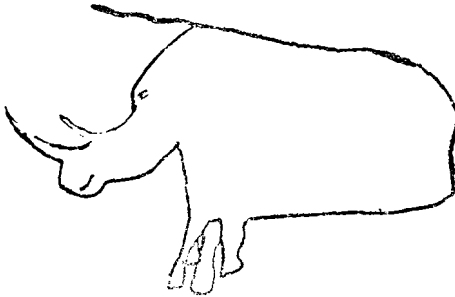


5



6

d'après H.L. Movius Jr



1. - Arcy-sur-Cure - G.N. - Relevé Mayet

Le Rhinocéros dans l'art pariétal aurignaco-périgordien

LA PILETA (Malaga).

L'abbé H. Breuil signale un rhinocéros très archaïque, unicorne « analogue au rhinocéros simus », associé à des figures de bouquetin, bovidé et nombreux serpents (tracés digités) (Non figuré).

Bibliographie. — H. BREUIL, H. OBERMAIER, W. VERNER. *La Pileta*. Monaco, 1915, planche III.
— CAPITAN, BREUIL, PEYRONY. *Les Combarelles*. Loc. cit., p. 142.

CASARES près de Riba de Saelices (province de Guadalajara).

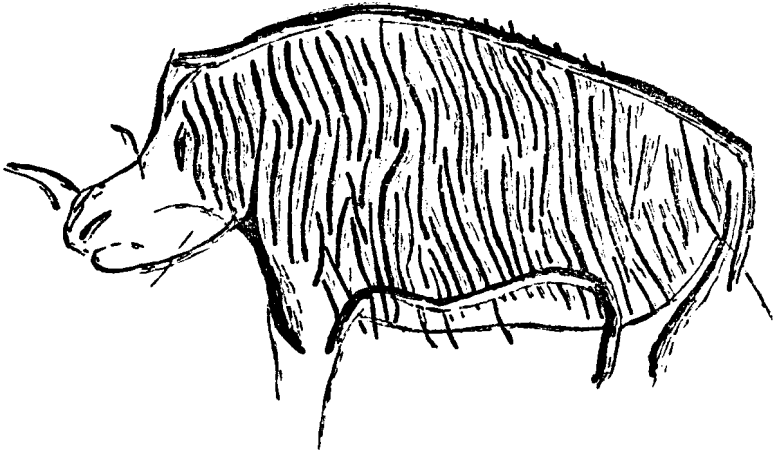
Très belle gravure associée à d'autres figures : taureau, cheval, petits cervidés, grand cerf. Tête expressive et nombreux traits figurant l'épaisse toison du « laineux ».

Bibliographie. — J. CABRÉ AGUILO. *Las cuevas de los casares y de la Hoz*. Archivo español de Arte y Aqueología, 1934, n° 30.

LES TROIS FRERES (Montesquieu-Avantès) Ariège.

Dans le sanctuaire, l'abbé H. Breuil attribue au Périgordien de grandes figures à incisions profondes, dont un rhinocéros à deux cornes, lignes dorsale et ventrale, queue, vigou-reusement gravées.

Bibliographie. — Abbé Henri BREUIL. *Quatre cents siècles...* Loc. cit., p. 165 et 175.



Casares - D'après Cabré (longueur 40 cm.)



Trois Frères, d'après H. Breuil

GARGAS (Hautes-Pyrénées).

Parmi les innombrables entrelacs, « macaronis » et arabesques tracés avec les doigts sur l'argile plus ou moins calcifiée, figure une silhouette de rhinocéros, profondément gravée (longueur 1 m 50).

A Gargas, les traits et gravures de ce groupe appartiennent vraisemblablement à l'aurignaco-périgordien et se classent parmi les plus anciennes manifestations artistiques (non figuré).

Bibliographie. — Abbé Henri BREUIL. *Quatre cents siècles...* Loc. cit., p. 250.

ALDENE (grotte d'Aldène, Fauzan ou Minerve) dans l'Hérault
Rhinocéros gravé, le flanc atteint par deux traits rectilignes.

Bibliographie. — Ph. HÉLÉNA. *Les origines de Narbonne.* Privat-Didier, Toulouse, 1937, p. 41.

LA BAUME LATRONE (Russan Ste-Anastasie) Gard.

Peinture faite au doigt imprégné d'argile brun rouge.

L'ensemble de Baume Latrone est de facture archaïque. Le Comte Bégouën la considère « comme appartenant au début de l'aurignacien, étant peut-être les plus anciennes (peintures) que nous connaissions jusqu'à présent.

Nous retrouvons la même technique — mais d'époque magdalénienne — pour un mammouth peint au trait digité rouge, dans les prolongements de la « Voie sacrée » de Rouffignac, entre le « mammouth à l'œil coquin » et l'antilope saïga terminale.

Bibliographie. — H. BÉGOÛEN. *La grotte de La Baume-Latrone.* Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France. Tome XX, Toulouse, 1941.

LA FERRASSIE (Entre le Bugue et Mauzens-Miremont) Dordogne.

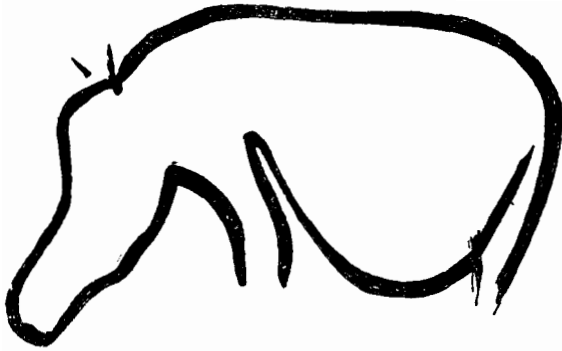
Sur écailles et dalles rocheuses détachées de la voûte, plusieurs fragments peints et gravés. D. Peyrony recueille dans l'aurignacien IV, à pointes biconiques, une tête de rhinocéros très finement gravée. De légers raclages indiquent l'œil et les deux cornes.

Bibliographie. — D. PEYRONY. *La Ferrassie.* Préhistoire, tome III, 1934, p. 76.

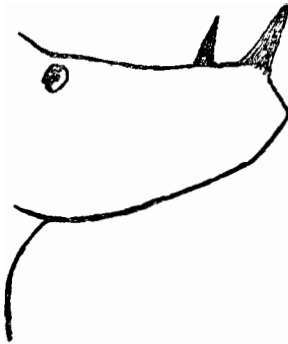
— H. BREUIL. *Quatre cents siècles d'art pariétal.* Montignac, 1952, p. 307.



Aldène (très réduit), d'après V. Perret



La Baume-Latrone (figure très réduite), d'après A. Glory



La Ferrassie - 1/8 G.N., d'après D. Peyrony

FONT-DE-GAUME (Dordogne).

1. Le premier rhinocéros de l'art quaternaire a été relevé par l'abbé H. Breuil à Font-de-Gaume, découverte en 1901. C'est une des représentations les plus classiques de notre art rupestre.

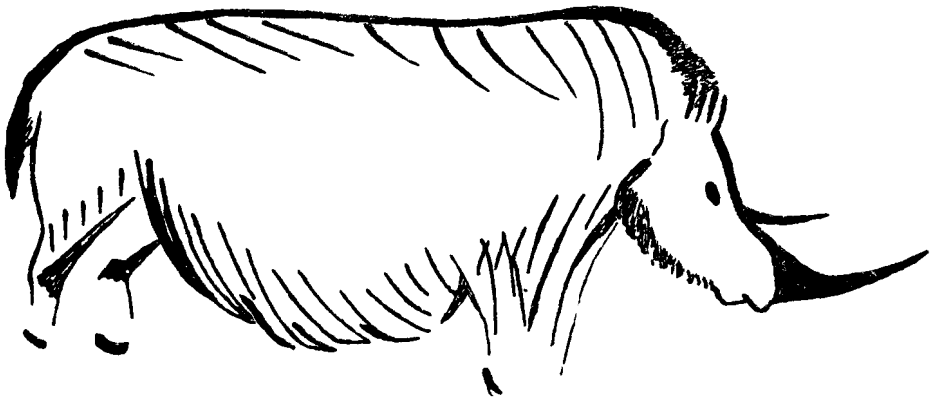
Il est peint au trait rouge, dans le diverticule final (longueur 0 m 70 jusqu'à l'extrémité de la corne antérieure) et attribuable à l'aurignacien.

Bibliographie. — D^r CAPITAN, Abbé H. BREUIL et D. PEYRONY. *Font-de-Gaume*. Monaco, 1910.

— Abbé H. BREUIL. *Quatre cents siècles*. Loc. cit., p. 82.

2. Dans le même secteur, un bison polychrome magdalénien surcharge une belle esquisse de tête de rhinocéros, regardant à gauche, au trait rouge. Ce rhinocéros est nettement apparenté au précédent. (Non figuré.)

Bibliographie. — Abbé H. BREUIL. *Quatre cents siècles...* Loc. cit., p. 88.



Font-de-Gaume, d'après H. Breuil

LA MOUTHE (Dordogne).

1. Le diverticule du rhinocéros est ainsi baptisé par la présence d'une grande gravure, longue d'un mètre 77, « dont la lecture est assez difficile ».

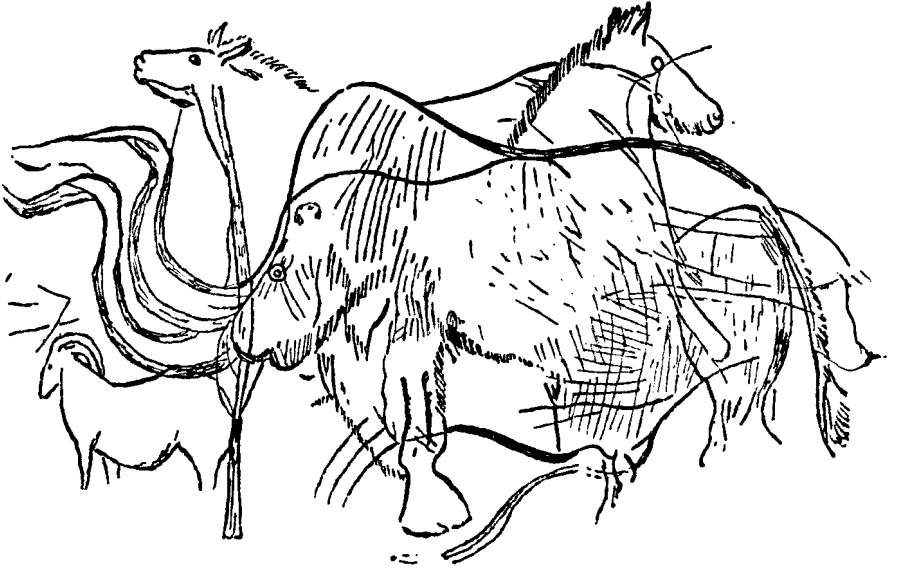
Il s'agit d'un grand rhinocéros laineux, archaïque (une seule patte par paire). « Le ventre, très renflé, traîne presque à terre, quoique ce soit probablement un mâle. » « Les cornes sont tout à fait anormales par leurs dimensions et leurs trajectoires... » « Une flèche paraît plantée dans le ventre » selon le rite magique de la Colombière (Fig. 1).

2. Le panneau du grand bouquetin débute par un rhinocéros courant à gauche, mesurant 1 m 40 du pied postérieur au mufle. Comme le précédent, il ne porte qu'une patte par paire, encadrant un ventre ballonné énorme. « Un rond centré occupe la place du cœur ».

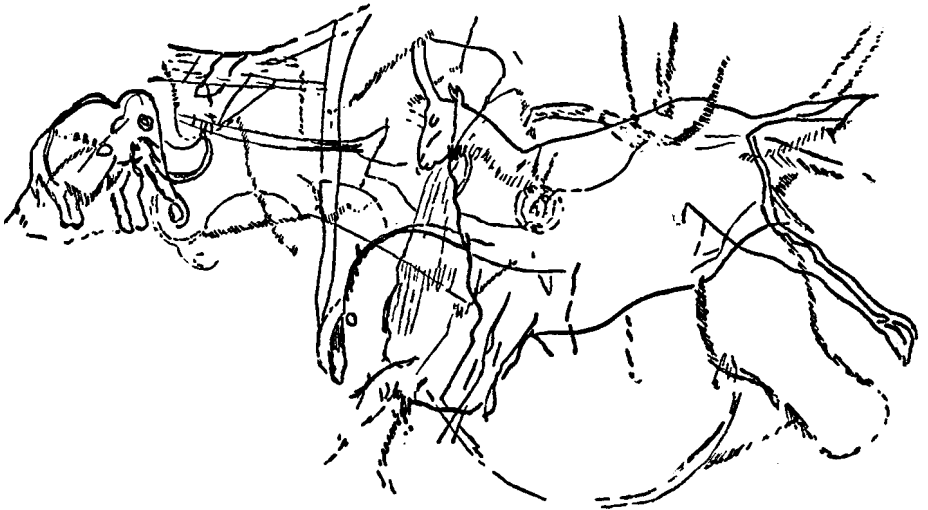
Le grand bouquetin en surcharge est « peut-être vieux magdalénien » et les deux rhinocéros appartiendraient au cycle aurignaco-périgordien.

3. Dans un recoin surbaissé, à gauche du panneau précédent, l'abbé H. Breuil signale « une vraie masse de poils à queue courte, pattes assez indistinctes à sabots, dont un fendu. La ligne dorsale fait penser à un jeune rhinocéros velu..., toutefois une grande oreille ronde fait penser à un ours ». (Non figuré, non recensé dans les récapitulatifs.)

Bibliographie. — Abbé H. BREUIL. *Quatre cents siècles...* Loc. cit., pp. 299-302.



La Mouthe 1



La Mouthe 2, d'après H. Brouil

BARA-BAHAU (Le Bugue) Dordogne.

« Gros animal, peut-être rhinocéros gravé sur paroi argileuse et long d'un mètre cinquante environ. » (Non figuré.)

Bibliographie. — Abbé H. BREUIL. *Quatre cents siècles...* Loc. cit., p. 308.

LASCAUX (commune de Montignac-sur-Vézère) Dordogne.

1. Le rhinocéros peint du « Puits ».

L'abrupte descente dans le « Puits » de Lascaux s'interrompt à quelque cinq mètres de profondeur, par un étroit replat, donnant accès à un recoin : sur la paroi de droite, une figure de cheval noire, sur la paroi de gauche, plusieurs figures constituant ce que l'on désigne désormais sous le vocable de « la scène du puits ».

On y distingue de gauche à droite : un rhinocéros, six points groupés en trois rangées horizontales de deux points verticaux, le mât « totémique ou funéraire à l'oiseau », l'homme « tombant » avec, à ses pieds, son propulseur à crochet, le bison éventré.

Ces divers éléments font-ils partie intégrante d'une seule et même scène ? S'il en est bien ainsi, le rhinocéros pourrait être le responsable de la scène, et c'est lui qui aurait alors éventré le bison.

Mais n'est-il pas possible d'isoler le rhinocéros, ne voir avec sa présence (et celle des six points alignés par deux), qu'une simple et accidentelle juxtaposition avec la vraie scène, désormais réduite à l'homme et au bison.

La technique du rhinocéros est différente de celle employée pour l'homme et le bison. Pour le rhinocéros, la peinture est « soufflée » alors que pour l'homme et le bison elle est « posée », appliquée, selon la technique normale d'un dessinateur. Antérieurement à la mise en peinture, le rhinocéros a été légèrement esquissé, par de minces traits noirs. Ceux-ci se retrouvent nettement au poitrail, où ils figuraient les longs poils. Par cette précision de l'esquisse, il convient de voir ici la représentation du rhinocéros tichorhinus plutôt que celle d'un rhinocéros de Merck, selon la suggestion du P^r Zeuner.

Le noir de manganèse, très foncé, utilisé pour le rhinocéros est plus intense que celui employé pour l'homme et le

bison. La différence des procédés pouvait exiger des qualités différentes du colorant. Ces faits sont favorables à une genèse au moins fractionnée de la « scène », si ce n'est à la pure juxtaposition : rhinocéros à gauche, homme et bison à droite.

Bibliographie. — F. WINDELS. *Lascaux, centre d'Etudes et de Documentation préhistoriques*. Montignac-sur-Vézère, 1948.

— Abbé Henri BREUIL. *Quatre cents siècles...* *Loc. cit.*

2. En 1953, l'abbé A. Glory relève les nombreuses gravures de la galerie-Passage (286 figures) et commence le décalque de la paroi nord de l'abside (125 figures).

Sur cet ensemble important, il signale un rhinocéros (non figuré).

Bibliographie. — Abbé André GLORY. *Présentation des calques de gravures de la grotte de Lascaux (Dordogne)*. Congrès Préhistorique de France XIV^e Session. Strasbourg-Metz 1953.



Lascaux - Relevé L.R. Nougier, d'après cliché F. Windels

Le Rhinocéros dans l'art mobilier magdalénien

GOURDAN (Haute-Garonne).

Dans l'assise des gravures associées à des harpons, figure une tête de rhinocéros gravée sur stalagmite.

LOURDES (Hautes-Pyrénées).

Tête de rhinocéros gravée sur plaquette.

Bibliographie. — J. A. MAUDUIT. *40 000 ans d'art moderne*. Plon, 1954, p. 186.

LIMEUIL (Dordogne).

Sur dalle de calcaire dur fragmenté. Silhouette de rhinocéros, aux pattes courtes et massives, réduite à l'arrière-train.

Bibliographie. — L. CAPITAN et Abbé J. BOUYSSONIE. *Limeuil, son gisement à gravures sur pierre, de l'Age du Renne*. Institut International d'Anthropologie n° 1. Paris, 1924, p. 120-121.

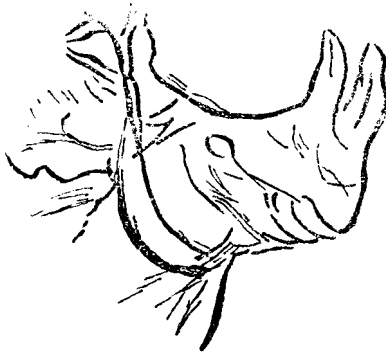
LE PLACARD (Charente).

Sur sagaie, gravure de rhinocéros bicolore (niveau magdalénien ancien). Les deux moitiés de la sagaie ont été raccordées par l'abbé H. Breuil qui a identifié le contour dorsal et la tête caractéristique du rhinocéros (non figuré).

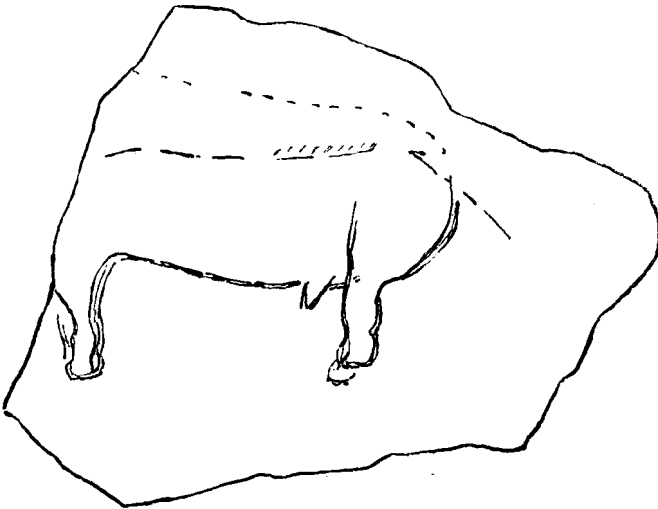
Bibliographie. — CAPITAN, BREUIL, PEYRONY. *Les Combarelles*. Loc. cit., p. 145.



Gourdan



Lourdes



Limeuil (env. 3/4 G.N.), d'après J. Bouyssonie

Le Rhinocéros dans l'art pariétal magdalénien

LES TROIS FRERES (Ariège).

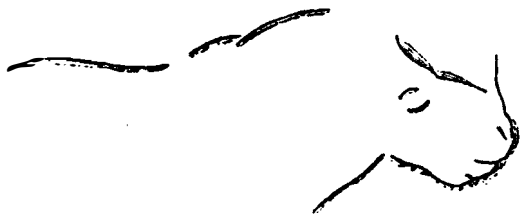
Dans le panneau du « grand bison », au Sanctuaire, associé à sa patte gauche, est gravé un « rhinocéros fantaisiste » selon l'expression de l'abbé H. Breuil, avec une immense corne, fortement incurvée. L'ensemble se classe au magdalénien (non figuré).

Bibliographie. — Abbé H. BREUIL. *Quatre cents siècles...* Loc. cit., pp. 161 et 168.

COMMARQUE (Dordogne).

Dans l'étroit couloir de droite, « restes assez atténués d'un rhinocéros » (longueur 0 m 95), attribuable à un magdalénien ancien.

Bibliographie. — Abbé H. BREUIL. *Quatre cents siècles...* Loc. cit., p. 285.



Commarque, d'après H. Breuil

NIAUX (Ariège).

L'abbé H. Breuil a publié ici même un certain nombre de gravures, incisées sur le sol argileux glaciaire, dont un cheval barbu oblitéré « par une figure incomplète, où je ne puis guère voir qu'un rhinocéros à corne unique et droite, donc très peu conforme à l'aspect de ce pachyderme. Comme il était très rare au magdalénien, cela peut expliquer l'imperfection de la figure ». (Voir *Bull. S. P. A. Ariège*, T. VII, p. 13.)

Bibliographie. — Abbé H. BREUIL. *La caverne de Niaux. Compléments inédits sur sa décoration.* Bull. S.P.A., Tome VII, 1952, pp. 12-13.

LES COMBARELLES (Dordogne).

LES COMBARELLES. II

1. La plus belle gravure de rhinocéros se trouve dans la galerie de droite (dite « Combarelles II », reconnue par Armand Pomarel). Elle est au ras du sol, sur la paroi gauche, peu après l'entrée. C'est une gravure fine et précise, d'un magdalénien ancien. Les deux cornes sont bien marquées, de longueur inégale (longueur totale du rhinocéros : 0 m 66).

Bibliographie. — Abbé H. BREUIL. *Quatre cents siècles...* Loc. cit., pp. 101 et 105.

LES COMBARELLES. I

2. Situé sous le ventre du lion classique, rhinocéros recoupé par une tête de biche. « La tête est fort bien traitée et tracée en assez fort relief... les pattes et le ventre sont... partiellement masqués par d'épaisses concrétions. »

Bibliographie. — CAPITAN, BREUIL, PEYRONY. *Les Combarelles*. Loc. cit., p. 51.



1. - Les Combarelles II (long. 0.66)



2. - Les Combarelles I - E 3/16, d'après H. Breuil

ROUFFIGNAC (Dordogne).

L'étude analytique des neuf rhinocéros présentement reconnus dans cette grotte, depuis nos premières découvertes de juin 1956, dépasserait le cadre de cette étude. Un essai plus général de paléotopographie semble intéressant pour présenter ces nouvelles gravures et peintures.

La « Voie Sacrée », avant le carrefour de la galerie Henri Breuil, donne deux rhinocéros gravés, sur plafond ; la galerie Breuil aligne son admirable frise de trois rhinocéros peints, sur la paroi droite. Une esquisse, incomplète, est gravée sur la paroi gauche. Le grand plafond enfin, donne trois rhinocéros, également peints (soit, au total, 6 peints et 3 gravés).

Mais le fait le plus notable est la représentation du rhinocéros, non isolé, mais associé à un ou deux congénères.

Sur le grand plafond, nous constatons un groupement de trois ; dans la galerie Breuil une *frise* systématique de trois ; dans la Voie Sacrée, un couple, un second rhinocéros étant esquissé devant le premier, fort complet.

Ce thème n'est point fortuit. Nous le retrouvons deux fois sur les anciens galets de La Colombière, une fois sur le galet « Movius », une fois sur un galet du Trilobite, soit, avec Rouffignac, cinq fois.

Est-ce le thème du couple ? Thème si fréquent dans l'iconographie quaternaire. Thème classique dans les rennes affrontés de Font-de-Gaume par exemple, et qui se retrouve dans deux bisons affrontés du grand plafond de Rouffignac. Ne pourrait-on, également, se trouver en présence du thème de « la mère et de l'enfant » ? : La mère rhinocéros, parfaitement rendue, souvent précédée de son enfant, plus schématique. La femelle rhinocéros utiliserait sa plus longue corne pour guider son jeune, qui, normalement, la précède.

La frise de Rouffignac, avec ses trois animaux, représenterait donc une famille, le jeune, la mère, le père fermant la marche.

Une étude géographique de la répartition des thèmes iconographiques ne manquerait pas de suggestions nouvelles.

1 et 2. Rhinocéros gravés de la « Voie Sacrée ». L'exemplaire du premier plan est remarquable, d'une gravure sûre

et profonde. Seul, l'avant-train est marqué. A noter la courbure « inverse » des deux cornes. Devant lui, l'esquisse d'un second porte vigoureusement les cornes.

La technique gravée du premier — identifié par le P^r Paolo Graziosi — est en tous points comparable à la technique « dessinée » des rhinocéros de la grande frise. Ils appartiennent au même grand cycle magdalénien. (Cf. planche I, figure 1).

3 - 4 et 5. La grande frise des rhinocéros. (Cf. pl. I, fig. 2).

3. Le premier pourrait être le jeune. Sans doute peut-on remarquer qu'il est d'une technique moins fouillée, d'une pilosité moins fournie que les suivants.

Ce fut contre lui que s'acharna — en vain — la stupide querelle de l'été 1956.

4. Rhinocéros remarquable, parfois désigné sous le nom de « Dubois ». Graffiti gravé qui l'oblitéra fâcheusement en 1954.

Notons également la courbure inverse des cornes. Le détail expressif de la tête est certes inoubliable. (Cf. planche II, fig. 1 et 2).

5. Rhinocéros non moins remarquable que le précédent. Il mesure 44 cm de hauteur, 1 m 02 de longueur totale. Multiplions par un nombre, relativement simple, ses dimensions fondamentales, par 3,5. Nous obtenons 1 m 54 pour la hauteur, 3 m 57 pour la longueur.

Les mensurations moyennes des rhinocéros découverts plus ou moins conservés dans les glaces fossiles sibériennes suggèrent des données de 1 m 60 pour la hauteur, 3 m 50 pour la longueur. La moyenne des cornes sibériennes est de 1 m de développement. La corne du n° 3 de la frise, accusée (multipliée par le même « coefficient de réduction » 3,5) 1 m 26 de développement externe, 1 m de la base à la pointe, selon la corde de l'arc !

Les rhinocéros de la frise de Rouffignac sont dans le rapport de 1 à 3,5 avec leurs modèles réels (la frise monumentale des mammoths, disposant d'un registre à dessiner semblable, mais devant y inscrire des animaux plus massifs, est à l'échelle du cinquième).

Un rhinocéros découvert en Sibérie en 1771, possédait un pelage de 6 cm de longueur de poils, à la tête, et des poils

beaucoup plus longs « à la partie inférieure du corps, sous le cou... ». Le rhinocéros de Rouffignac permet d'avancer le chiffre de 20 cm pour ces grands poils raides, recouvrant une bourre laineuse, d'un noir profond. Leur précision du détail s'allie à la précision générale de la forme, à l'expression et au rendu de chaque trait, pour en faire, selon l'expression de l'abbé Henri Breuil, « les plus beaux rhinocéros de l'art quaternaire ».

6. Esquisse gravée de la paroi gauche, galerie H. Breuil.

Un très vigoureux tracé digité a gravé sur le calcaire marneux la courbure si caractéristique d'un avant-train de rhinocéros et de la corne postérieure. Un second tracé a esquissé non moins vigoureusement la corne antérieure et le mouvement du museau.

L'animal aurait été de dimensions imposantes, de dimensions telles qu'il ne pouvait plus s'inscrire dans la surface disponible. Nous sommes en présence d'une de ces « erreurs » si exceptionnelles dans notre art paléolithique occidental. Le « rachat » a été immédiat, l'esquisse abandonnée. La courbure de l'avant-train (non figurée) a servi de départ à un admirable mammoth, dont elle constituait le crâne. Un trait, d'une seule envolée, marque la ligne fuyante du dos, oblitérant à deux reprises, chacune des deux cornes primitives de rhinocéros. Ce mammoth achevé n'est autre que le « Patriarce », désormais classique.



6. - Esquisse de deux cornes de rhinocéros (galerie H. Breuil)
Elles sont oblitérées par le « Patriarche »

7 - 8 et 9. Rhinocéros peints du « grand plafond ».

7. Le plus pur, dans sa ligne générale, le plus dépouillé également, à peu près indemne de surcharges préhistoriques et de graffitis modernes, il s'oppose à deux belles figurations de mammouths.

8. Exemple plus fouillé, plus caractéristique dans ses nombreux détails, relief des cornes, cou puissamment busqué, pattes courtes, petite queue raide...

9. Esquisse d'une très belle ligne, mais volontairement réduite au profil général représentant un rhinocéros unicolore (le seul de Rouffignac). Une lacune du trait ne permettrait cependant pas le tracé de la corne postérieure, qu'il conviendrait de placer plus haut.

Ce dernier rhinocéros regarde vers la gauche, alors que les huit autres de Rouffignac regardent vers la droite.

La grosse majorité des rhinocéros regardent à gauche à l'aurignaco-périgordien ; à droite, au magdalénien (les 3/4).

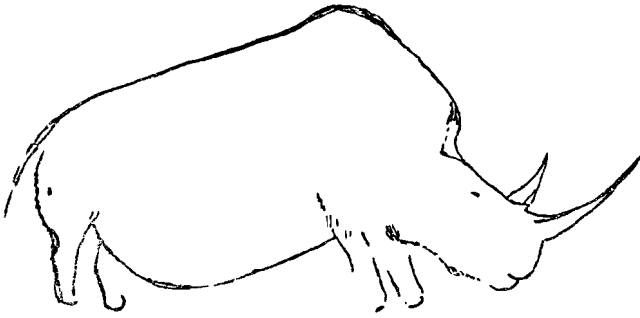
Bibliographie. — L. R. NOUGIER et R. ROBERT. *Rouffignac ou la guerre des mammouths*. La Table Ronde, Paris, 1957.

— *Rouffignac I. La Galerie Henri Breuil et le Grand plafond*. (sous presse à Florence).

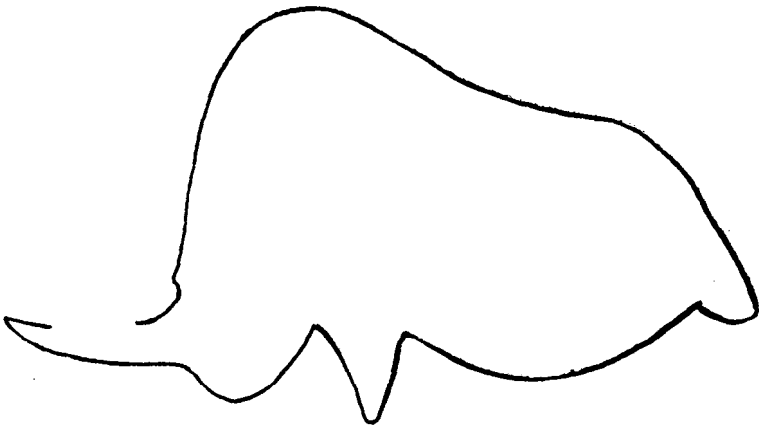


Rouffignac

7



8.



9.

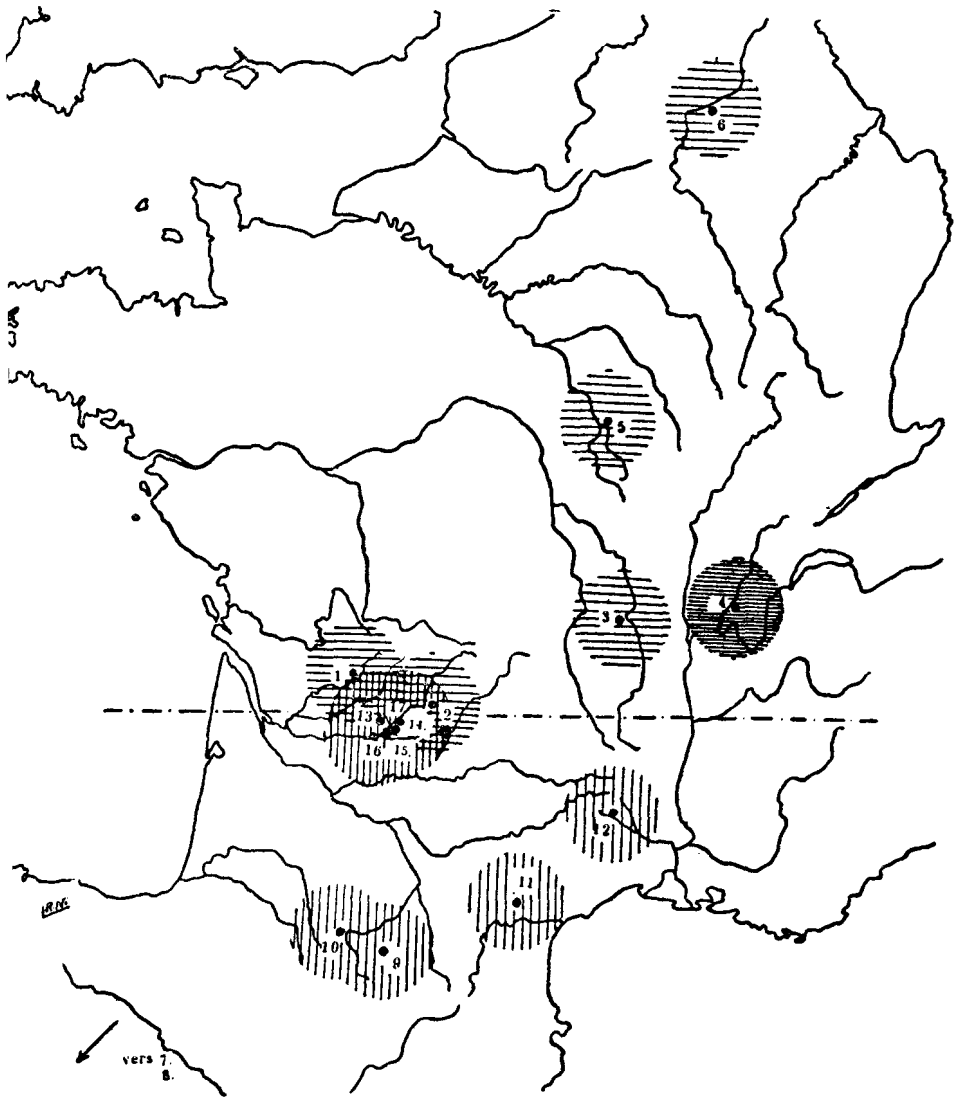
Rhinocéros peints, grand plafond
Relevés Romain Robert

Art pariétal et Art mobilier aurignaco-périgordien

	RECAPITULATIF						TOTAL GÉNÉRAL
	PARIÉTAL			MOBILIER			
	Peint	Gravé	Total	sur pierre	sur os	Total	
1. Les Rebières				1		1	1
2. Chanlat				1		1	1
3. Saut-du-Perron				1		1	1
4. La Colombière				6		6	6
5. Arcy-sur-Cure				1		1	1
6. Marche-les-Dames					1	1	1
7. La Pileta	1		1				1
8. Casares		1	1				1
9. Trois Frères		1	1				1
10. Gargas		1	1				1
11. Aldène		1	1				1
12. La Baume-Latrone	1		1				1
13. La Ferrassie		1	1				1
14. Font-de-Gaume	2		2				2
15. La Mouthe		2	2				2
16. Bara-Bahau		1	1				1
17. Lascaux	1	1	2				2
	5	9	14	10	1	11	25

} 11

} 14

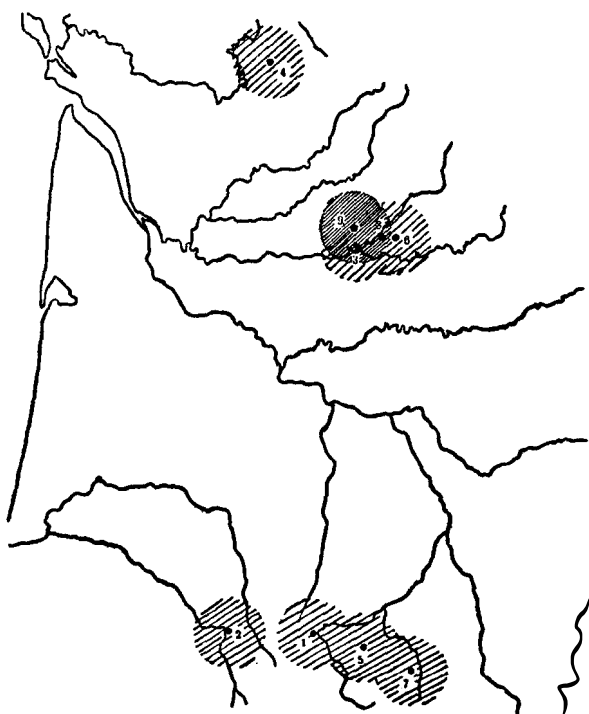


Hachures verticales : art pariétal

Hachures horizontales : art mobilier

Art pariétal et Art mobilier magdalénien

RECAPITULATIF						
PARIÉTAL			MOBILIER			TOTAL GÉNÉRAL
Peint	Gravé	Total	sur os	sur pierre	Total	
1. Gourdan				1	1	1
2 Lourdes				1	1	1
3 Limeuil				1	1	1
4. Le Placard			1		1	1
5. Les Trois Frères		1				1
6 Commarque		1				1
7. Niaux		1				1
8. Les Combarelles		2				2
9. Rouffignac	6	3				9
Galerie Breuil, 3, p. 1 g. Grand plafond 3 p. Voie Sacrée 2 g.						
	6	8	14	1	3	4
						18



Répartition géographique du Rhinocéros dans le domaine franco-cantabrique

Les figurations de rhinocéros (dans leur quasi-totalité représentations de rhinocéros tichorhinus) du domaine franco-cantabrique, atteignent donc le total de 43.

Ce chiffre est encore modeste et il convient d'en interpréter les éléments constitutifs avec une certaine prudence. Nous sommes trop éloignés des grands nombres et nous ne suivrons pas les errements de préhistoriens qui, sur le plan technologique, disposant de 43 silex, nous gratifieraient avec si pauvre documentation, d'un diagramme cumulatif complet, encore qu'il n'existe aucune commune mesure entre une gravure de rhinocéros de La Colombière et une lame de silex écaillée.

Une seule nouvelle découverte peut modifier la répartition géographique, d'une façon sensible.

Dans le cycle aurignaco-périgordien, sur 11 gravures mobilières, la Colombière en apporte six, avec une localisation géographique curieusement excentrique par rapport aux autres lieux de découverte.

Dans le cycle magdalénien pariétal, Rouffignac apporte la totalité des rhinocéros peints (six), près de la moitié des rhinocéros gravés (3 sur 8), soit au total 9 sur 14.

En tenant compte, non seulement des œuvres pariétales mais aussi des rhinocéros gravés sur pierre ou sur os, Rouffignac apporte neuf rhinocéros sur un total de 18, exactement la moitié des rhinocéros magdaléniens connus. Pour la figuration du mammoth (la centaine de dessins ou gravures de mammoths y est dépassée), le rôle déterminant de Rouffignac serait aussi net.

Ces réserves posées, l'interprétation des cartes paléo-artistiques du rhinocéros permettent plusieurs observations.

A l'aurignaco-périgordien, la répartition géographique est considérable : de la Pileta (province de Malaga) et de Casarès (province de Guadalajara), à Marche-les-Dames, entre Namur et Liège. C'est là, sans doute, une des plus grandes « extensions » possibles, et il est curieux de noter cette extension maximum pour une espèce exceptionnelle, relativement rare dans l'art franco-cantabrique, et qui plus est, une espèce « froide », le rhinocéros tichorhinus.

La valeur exceptionnelle de cette figuration spécifique se marque encore dans le fait que chaque gisement n'apporte qu'une représentation, tant mobilière que pariétale (sauf Font-de-Gaume 2, Lascaux 2), la Colombière étant à part, avec 6 gravures sur galet. Alors que pour les ours, dans le cycle aurignaco-périgordien, nous avons 26 figures en 11 gisements, pour les rhinocéros, nous recensons 25 figures en 15 gisements.

Le Périgord offre la plus forte densité des gisements à représentation de rhinocéros, 7 gisements (dont 5 pour des œuvres pariétales) sur un total de 17 (dont 11 pour des œuvres pariétales). Les Pyrénées sont quelque peu à l'écart (2 gisements seulement), mais un grand axe Sud-Nord est sensible. Jalonné par Aldène, Baume-Latrone, Saut-du-Perron, la Colombière, Arcy-sur-Cure et Marche-les-Dames.

Une remarque est curieuse : au Sud du 45° parallèle, nous trouvons *toutes les figurations pariétales*. Au Nord du 45° parallèle, *toutes les figurations mobilières*.

Le Périgord est scindé par cette limite et prend un rôle de contact. On pourrait penser que les représentations pariétales, plus « solides », monumentales par essence, correspondraient à un rôle plus important du rhinocéros ; que les représentations mobilières, plus « vagabondes » par essence, correspondraient à une aire de répartition plus diffuse, plus éloignée de son centre écologique. Or, les représentations pariétales de cette espèce « froide » occupent le Sud (jusqu'à Malaga), et les mobilières, le Nord du 45° parallèle ! Le choix du support marquerait-il la rareté ou l'abondance ? Mais en quel sens ? Le « pluralisme explicatif » s'impose une nouvelle fois.

Dans ce cycle aurignaco-périgordien, la gravure l'emporte nettement sur la peinture ou le dessin : 9 gravures pariétales sur 14, 10 mobilières sur 11, soit 19 sur 25.

Au magdalénien, la répartition géographique des représentations de rhinocéros accuse un très net resserrement : des Pyrénées à la Charente, soit un éloignement extrême d'un peu plus de 300 km, contre 1 400 km séparant la Pileta de Marchelles-Dames, à l'aurignaco-périgordien. L'art figuratif du rhinocéros, en Europe Centrale, Bohême-Moravie par exemple, art dérivé de ce même premier cycle, accuserait encore l'opposition.

Il semblerait que le rhinocéros, en voie normale de disparition au magdalénien, ne se conserve que dans l'art des zones marginales de l'Aquitaine, versant méridional pyrénéen, versant septentrional périgourdin de la gouttière garonnaise.

Comme précédemment, par contre, le rhinocéros se rencontre volontiers isolé dans les gisements, 4 œuvres mobilières pour 4 gisements, 5 œuvres pariétales pour 6 gisements, en laissant à part les neuf rhinocéros de Rouffignac. Cette dernière grotte mériterait le qualificatif de « grotte aux rhinocéros », au même titre que celui de « grotte aux mammouths ». Elle contient, pour le style magdalénien, autant ou davantage de rhinocéros et de mammouths que *toutes les autres grottes présentement connues*.

L'inégalité numérique des grottes d'art implique nécessairement une hiérarchie qu'il convient de marquer sur nos cartes, de même qu'il conviendrait aussi de nuancer leur valeur magique (signes rituels) ou leur valeur esthétique.

L'ours s'impose nettement comme une espèce pyrénéenne, au magdalénien, étant représenté dans 12 gisements, de l'Atlantique à l'Ariège.

Avant la découverte de Rouffignac, le rhinocéros paraissait plus « diffus » dans les figurations magdaléniennes, mais si Rouffignac déplace le nombre vers le Périgord, elle n'apporte qu'un seul et nouveau point de localisation.

Le cycle magdalénien offre trois fois plus de représentations d'ours que dans le cycle précédent. Le cycle magdalénien offrait, avant Rouffignac, trois fois moins de représentations de rhinocéros que dans le cycle précédent : 9 au lieu de 25. Malgré Rouffignac, la diminution reste sensible : 18 au lieu de 25.

L'ours et le rhinocéros sont tous deux en régression biologique, de l'aurignaco-périgordien au magdalénien. Cette récession ⁽¹⁾ se traduit dans l'art par des réactions différentes : par une augmentation des figurations d'ours et une diminution des figurations de rhinocéros. L'artiste — ou le sorcier — aurignaco-périgordien représentait plus volontiers le rhinocéros, l'artiste magdalénien représentait plus aisément l'ours.



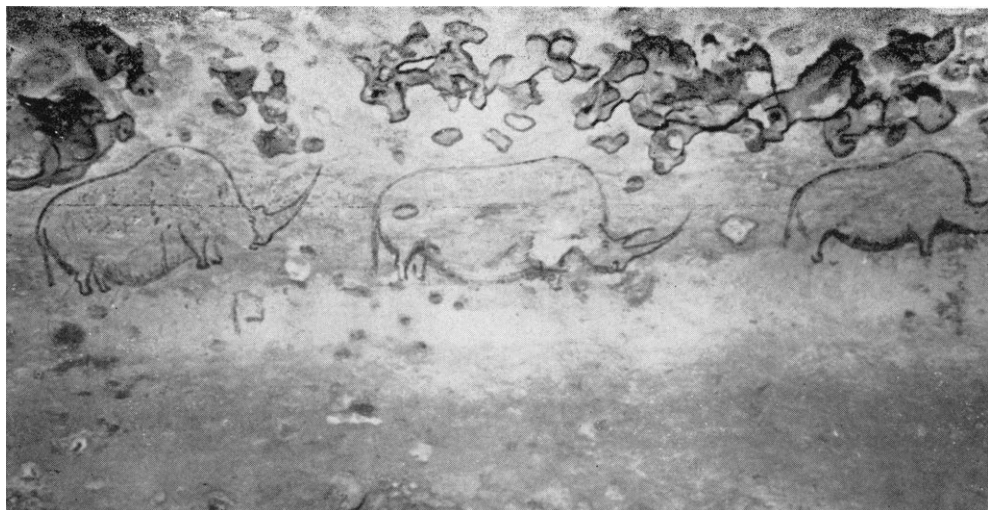
(1) Le problème est plus complexe pour l'ours. L'incertitude de diagnostiquer, dans l'art pariétal ou mobilier, le grand ours des cavernes et l'ours arctos oblige à ne parler que de l'« ours », sans autre spécification. Si le grand ours des cavernes, si étroitement associé au rhinocéros tichorhinus s'éteint complètement au paléolithique supérieur, si ce n'est déjà fait, l'ours brun peut marquer une véritable ascension. Du premier au second cycle, pourrait donc se noter une diminution des figures de spelaeus, une augmentation de figures d'arctos...



1. - Rhinocéros de la Voie Sacrée

Planche I

2. - La grande frise de la galerie H. Breuil
Clichés R. Robert





1. - Le second rhinocéros de la frise, le « Dubois »

Planche II

2. - Détail de la tête
Clichés R. Robert

